COMMUNICATIONS.

J. DE MORGAN

(1857-1924.)

Notice Nécrologique,

par M. Louis Germain.

J. de Morgan n'est plus.

Il s'est éteint à Marseille, le 12 juin 1924, après une longue maladie contractée pendant ses nombreux voyages en Asie Antérieure.

C'est une noble et grande figure qui disparaît, un de ces rares savants au savoir encyclopédique qui s'est dépensé, avec un égal bonheur, dans les domaines les plus divers.

Jacques-Jean-Marie de Morgan naquit à Huisseau-sur-Cosson (Loir-et-Cher), le 3 juin 1857. Ancien élève de l'École des Mines, il s'orienta d'abord vers la géologie, et ses premiers travaux se rapportent à cette science qu'il n'abandonna jamais complètement. Il visite la presqu'île de Malacca et la majeure partie de l'Extrême-Orient peut-être, surtout, en ingénieur intéressé aux problèmes miniers, mais aussi en naturaliste très averti, et c'est au cours de ce voyage qu'il prit ce goût si vif des sciences naturelles qu'il devait conserver toute sa vie. Aussi, outre divers travaux de géologie, publiait-il, en 1883, son premier mémoire de zoologie sur les *Mollusques terrestres et fluviatiles du royaume de Pérak* (presqu'île de Malacca). J. de Morgan s'était, de plus, attaché aux questions d'ethnographie, de préhistoire et d'archéologie : il venait de trouver sa voie, d'effleurer ces recherches qui furent sa tâche capitale et qui, si rapidement, devaient le conduire à la plus haute notoriété.

D'abord chargé de mission dans l'Asie Russe, il publie, à son retour, deux importants volumes : *Les premiers âges des métaux dans l'Arménie russe* (Paris, Leroux, in-8°, 1889) et *Recherches sur les origines des peuples du Caucase* (Paris, Leroux, in-8°, 1889). Ces travaux classaient J. de Morgan parmi les meilleurs archéologues et préhistoriens. Aussi le gouvernement français lui confiait-il, en 1892, la direction générale des antiquités de l'Égypte. Il ne tarda pas à y faire des découvertes capitales dont la plus

importante est, sans contredit, celle de la présence d'un âge de la pierre dans la vallée du Nil. Avant lui les égyptologues et les préhistoriens, comme Pierret, Mariette, Chabas, de Rougé et beaucoup d'autres niaient l'existence d'une époque préhistorique en Égypte et pensaient que les silex taillés qui s'y rencontrent abondamment «avaient été employés pendant toute la durée de l'empire égyptien». Mais dès l'apparition des deux volumes sur les *Origines de l'Égypte : L'Age de la pierre et des métaux* (Paris, Leroux, in-8°, 1896) et : *L'Ethnographie préhistorique et le tombeau royal de Negadah* (Paris, Leroux, in-8°, 1897), le doute n'était plus permis, et aujourd'hui, tout le monde est d'accord sur l'existence d'un âge néolithique particulièrement brillant dans la vallée du Nil.

Au moment où J. de Morgan publiait ces travaux et les résultats de ses fouilles en Egypte [1], l'attention était attirée vers la Perse et la Mésopotamie, où les découvertes archéologiques se succédaient sans interruption. La France ne pouvait rester en dehors de ce grand mouvement scientifique, et le gouvernement créait la Délégation scientifique en Perse, organisme qui devait étudier, non seulement les questions d'archéologie, mais encore toutes celles ressortissant du domaine des sciences naturelles. J. de Morgan fut aussitôt appelé à la direction de cet important service (1897), et nul plus que lui n'était capable d'orienter la délégation dans une voie féconde: il avait l'expérience des fouilles méthodiquement conduites; il possédait un savoir encyclopédique et pouvait s'intéresser aux recherches qui surgissent sans cesse dans les pays encore vierges de toute exploration réellement scientifique. Aussi, sous son active et énergique impulsion, la Délégation connut-elle une période aussi brillante que féconde. Il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir les 9 tomes accompagnés d'un atlas in-folio que J. de Morgan fit paraître sous le titre de *Mission scientifique en Perse* (Paris, Leroux, in-4°, 1889-1891) et l'admirable série des *Mémoires de la Délégation en Perse* (Paris, Leroux, in-4°) dont 14 volumes (1900-1915) furent édités sous sa direction. Malheureusement, à la suite de difficultés d'ordre administratif, le savant quittait, en 1912, la Délégation dont il avait été et le véritable fondateur et l'animateur très averti. Il emportait dans sa retraite d'unanimes regrets et aussi, hélas! les germes du mal qui devait le terrasser.

Dégagé de toute fonction officielle, J. de Morgan mit en ordre les matériaux qu'il avait accumulés pendant une vie toute de labeur et commença la rédaction de grands ouvrages de synthèse. Il m'honorait d'une vive et cordiale amitié et je ne puis me rappeler sans émotion les longues con-

[1] J. DE MORGAN, Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique, Vienne (Autriche), Holzhausen, 3 vol. in-4° avec pl. col., 1894-1895; — Fouilles archéologiques à Dahchour (Égypte), Vienne (Autriche), Holzhausen, 2 vol. in-4° avec pl. color., 1895 et 1903.

versations où nous nous plaisions à discuter les problèmes épineux que soulevaient ses recherches. Et plus tard, lorsque malade il dut quitter définitivement Paris pour un Midi plus clément, notre correspondance continua ces entretiens où mon éminent ami savait mettre autant de science que d'esprit. Successivement parurent : *Les premières civilisations* (Paris, Leroux, gr. in-8°, 1909); l'*Histoire du peuple arménien* (Paris, Berger-Levrault, in-8°, 1919); *L'Humanité préhistorique* (Paris, Renaissance du Livre, in-8°, 1921) et les deux premiers fascicules du *Traité de numismatique orientale* (Paris, Geuthner, 1922 et 1924, in-8°)[1]. J. de Morgan avait terminé, en 1923, une longue *Préhistoire orientale* à laquelle il travaillait depuis dix ans et qu'il considérait comme son livre capital, comme son œuvre maîtresse. Très touché déjà par la maladie, il me demanda d'en assurer la publication. J'acceptai après bien des hésitations, et sur les instances de mon ami, cette tâche pour laquelle je me sentais mal préparé. Le travail est en bonne voie et, avant la fin de 1924, paraîtra le premier volume de cet ouvrage magistral, vaste synthèse de nos connaissances sur les origines et le développement de notre Humanité.

Je n'ai pu qu'effleurer l'œuvre si importante de J. de Morgan[2], œuvre qui embrasse les domaines les plus variés. N'a-t-il pas publié un attachant roman (*Alaric*, Paris, 1914) et écrit d'autres ouvrages d'imagination restés malheureusement inédits? Mais il est une autre face de son activité dont je voudrais dire ici quelques mots.

Toute sa vie, J. de Morgan s'est intéressé aux sciences naturelles, principalement à la géologie et à la zoologie. Au cours de ses multiples voyages il a recueilli avec un soin méticuleux un nombre énorme d'échantillons qu'il offrit généreusement à nos grands établissements scientifiques : École des Mines et Muséum d'Histoire naturelle. Lui-même étudiait parfois ses récoltes, et il publia : en 1883, une Note sur quelques espèces nouvelles de Mégathyridés (*Bulletin Soc. zoologique de France*, t. VIII, p. 371-376, avec 1 planche); en 1885, une Note sur quelques espèces nouvelles de Mollusques terrestres et fluviatiles recueillis dans la péninsule malaise (*Le Naturaliste*, p. 68-70) et un Mémoire sur les Mollusques terrestres et fluviatiles du royaume de Pérak et des pays voisins [Presqu'île Malaise] (*Bulletin Soc. zoolog. de France*, t. X, p. 353-428, pl. V-IX); en 1910, des Études sur la faune malacologique terrestre et fluviale de l'Asie Anté-

[1] Ce travail est resté malheureusement inachevé. De même, J. de Morgan avait écrit une *Numismatique de la Perse antique, les Parthes, les Sassanides, les princes de Perside, d'Elymaïde et de Characène,* qui devait former deux volumes in-4° et un atlas. Cet ouvrage est encore inédit.

[2] J'ai laissé de côté dans cette notice forcément succincte, des centaines de Notes et de Mémoires publiés par J. de Morgan, m'attachant seulement aux ouvrages de première importance.

rieure : Cyclophoridae, Cyclostomidae, Auriculidae (*Bulletin de la Délégation en Perse*, Paris, t. Ier, p. 1-36, 1 pl.).

Retiré en Touraine pendant la guerre, il fouilla les gisements classiques de Pont-Levoy et y découvrit bien des formes nouvelles qu'il décrivit dans une série de Notes publiées dans le *Bulletin de la Société géologique de France* [1].

Cependant les documents les plus importants ont été récoltés en Perse, où J. de Morgan séjourna si longtemps.

Les séries paléontologiques ont été remises au Laboratoire de Paléontologie du Muséum et, en 1917, le savant offrait, au Laboratoire de Malacologie, tous les Mollusques qu'il avait recueillis en Asie Antérieure. C'est une collection considérable, d'une valeur scientifique de premier ordre et comme, bien certainement, il n'en existe aucune autre. J'en poursuis actuellement l'étude, qui me demandera plusieurs années encore. Aussi le Muséum avait-il tenu à honorer J. de Morgan en lui conférant le titre, si envié, d'Associé.

Telle est l'œuvre de l'éminent savant qui disparaît. Doué d'une merveilleuse puissance de travail, servi par une vaste érudition, J. de Morgan aimait synthétiser les connaissances acquises en des livres clairs et vivants qu'il illustrait abondamment, grâce à son rare talent d'artiste. Les ouvrages qu'il laisse resteront comme des modèles reflétant fidèlement l'état de la Science à notre époque, et ses découvertes, en Égypte et en Asie Antérieure, ont une telle importance qu'elles sauveront à jamais son nom de l'oubli.

(1) J. de Morgan, Observations sur la stratigraphie et la paléontologie du Falunien de la Touraine (*Bulletin Soc. Géologique de France*, 4e série, t. XV, 1915, p. 217–241, 24 figures); Observations sur les Auriculidés du Falunien de la Touraine (*id.*, t. XV, 1916 [1917], p. 21–49, 65 figures); Note sur les Brachiopodes des Faluns de la Touraine (*id.*, t. XVI, 1916 [1917], p. 260-273, 15 figures); Contribution à l'étude des Faluns de la Touraine, I. Mollusques terrestres et fluviatiles (*id.*, t. XIX, 1919 [1920], p. 305–347, 43 figures); Considérations générales sur les Mégathyridés, leur origine et leur croissance (*Bulletin Muséum Hist. naturelle de Paris*, 1918, p. 187–195, 24 figures).